



Au premier plan, les Rouleaux enluminés aux bouddhas (1979) de Motai Yukiko, ou comment traduire dans -le grès la fragilité de nos civilisations.

D. BRAUX

Le musée national de Céramique de **Sèvres** ne recule devant aucune surprise. Vous pensiez qu'il n'y avait qu'un Japon, tendance zen ? Faux ! Démonstration par le contre-exemple avec l'exposition *Tōji*, avant-garde et tradition. **Jusqu'au 26 février.**

Japon **S**èvres



Rivière de gravier, chemin de corde, pont de bois... L'image ancestrale du jardin sec s'impose comme une facétieuse "mise en zen"...

D. BRAUX



Plis de terre (2006), installation en biscuit de porcelaine d'Itō Kōshō, fringant septuagénaire héritier des maîtres du siècle précédent.

D. BRAUX

Au Japon, l'art de la céramique serait un peu comme chez nous celui du vin : un sport national ! Avec ses matériaux, ses techniques, ses terroirs et ses traditions... Et bien entendu, vu de l'étranger, ses malentendus. Comme il n'y a pas que du bordeaux dans le verre, il n'y a pas, malgré la cérémonie du thé, que de la céramique zen au Japon d'aujourd'hui. "Au contraire, souligne Christine Shimizu, conservateur en chef au musée et commissaire de l'exposition, *il y a de la profusion, du foisonnement dans l'art contemporain de la céramique au Japon.*" Plusieurs Japons donc, tous symboles de ce qu'est la céramique là-bas : un art majeur, aux retombées financières sans commune mesure avec ce que peut espérer le potier occidental... Un art d'héritiers également - donc parfois d'enfants rebelles.

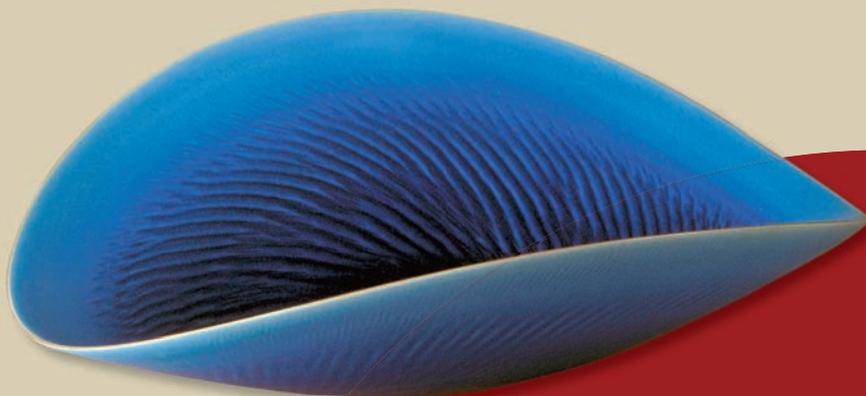
La céramique japonaise n'est donc pas zen ? Si, aussi, mais pas seulement. Art de la tradition au sens le plus fort du terme, elle recouvre depuis des millénaires un art du récipient, de la forme tournée, de la pièce utilitaire : le *Toji*. Son évolution vers l'avant-garde - soit, rapidement dit, vers la sculpture - date du tout début du XX^e siècle, à Sèvres déjà, lorsque Numata Ichiga devient le premier artiste japonais à travailler à la manufacture où il se familiarise avec - révolution culturelle - l'art du coulage. Couler la céramique dans un moule, c'est s'ouvrir un immense répertoire de formes, c'est aller vers la sculpture, c'est distendre les liens avec la céramique de cérémonie. C'est aussi avancer vers une certaine forme... ● ● ●

... d'individualisme, sans pour autant couper les ponts. Dès l'entre-deux-guerres, puis surtout au lendemain de la catastrophe de 1945, l'artiste japonais revendique son nom, son œuvre est identifiable mais reste nourrie de l'art de ses ancêtres. Il ressuscite d'anciens "fours" - c'est à dire des lieux dépositaires de savoir-faire - il réinvente des techniques, il s'approprie une histoire qu'il passe au crible de sa propre sensibilité. Certains deviennent "trésor national vivant", autrement dit héritier et passeur, patrimoine en chair et en os, mélange chez nous inédit entre l'icône, le maître-penseur et le monument historique !

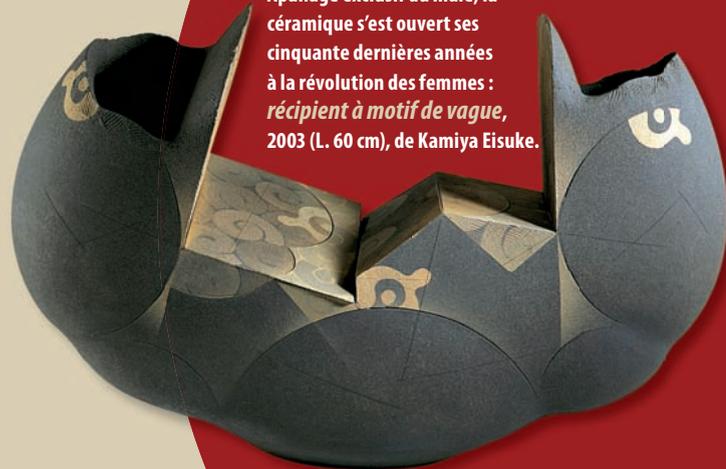
Sur une cinquantaine d'années, l'exposition du musée de Sèvres fait donc défiler les multiples facettes - on n'ose dire les éclats ! - d'une céramique japonaise qui apprend l'avant-garde avec l'occident, à la fois contre et tout contre les traditions locales. On repèrera le travail des deux groupes qui ont réveillé Kyoto dans les années cinquante : l'association des quatre labours, collaborant avec les nouveaux maîtres en arrangement floral, et celle, ô poésie !, de l'empreinte du ver dans la boue, modernisant les formes, empruntant ses décors à Klee ou Picasso et prônant "l'objet cuit" contre le bol utilitaire. Des Japans d'avant-garde qui se multiplient encore après soixante-huit et la rencontre avec les contestataires Américains. Expressionnisme, *pop art*, et cette utilisation dramatiquement japonaise et terriblement contemporaine du répertoire organique pour parler de la nature qui crève...

Morbides, ces Japonais ? Allons, ce serait mal connaître les esprits qui président aux destinées du musée national de céramique... L'humour et le clin d'œil se sont invités à Sèvres. Dans les vitrines comme dans la scénographie aux bambous et cailloux délicieusement zen... Décidément, Sèvres s'offre un Japon très peu convenu !

Didier Lamare



Coupe vague, 1999 (L. : 49,5 cm), de Kimura Yoshirō. Une certaine idée de la céramique arabe, transcrite à la japonaise en matières précieuses : cobalt et semi-porcelaine.



Apanage exclusif du mâle, la céramique s'est ouvert ses cinquante dernières années à la révolution des femmes : récipient à motif de vague, 2003 (L. 60 cm), de Kamiya Eisuke.



Newspaper, 1984 (27,5 x 25 cm), biscuit de porcelaine photoségraphié, de Mishima Kimiyo. Une artiste "développement durable", attirant l'attention sur la profusion mortelle des déchets et ordures du monde moderne.



Obsession japonaise depuis certains matins d'août 45 : la ruine de la nature et la précarité de nos civilisation. *Revivre, série Érosion*, 1992 (L. 44 cm), de Kobayashi Masami.



Vase, 1998 (H. : 57,5 cm), de Miyashita Zenji. L'idée que l'on se fait de l'art du paysage au Japon, bien que l'artiste n'ait jamais confirmé les sources de son inspiration...

Jarre aux cent fleurs, 1999 (H. : 35 cm). Une œuvre de la grande maturité de Shimizu Uichi, l'un des fameux Trésors nationaux vivants, à la fois héritier et passeur d'un art en pleine effervescence.



Tōji, avant-garde et tradition de la céramique japonaise. Jusqu'au 26 février, de 10 h à 17 h (fermé le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier). Tarifs : 4,20 € et 5,70 €. Musée national de Céramique, place de la Manufacture, Sèvres (01.41.14.04.20).